

RELATION DE MONSIEUR A. JEZEQUEL

Président du C.L.L. de HUELGOAT

Communique par M. H. Waquet

En 1941- Dès le début de cette année un groupe autonome réduit se constitue à Huelgoat sous l'impulsion de F. Picard, qui deviendra le maire de la Libération; il comprendra en outre P. Moreau, J. Jourdain (tué à la Libération d'Huelgoat) et plus tard F. Fagon, capitaine pharmacien, libéré comme sanitaire. Tous quatre favorisent discrètement le mouvement De Gaulle. En particulier, en juin 1941, ils participent, avec l'aide de paysans, à l'hébergement et au rapatriement d'un aviateur anglais (pour ce fait, Picard et Moreau sont titulaires d'un certificat de reconnaissance du gouvernement anglais).

En 1942 - Aucune extension n'est donnée au groupe, les faits ayant établi que plus les groupes étaient nombreux, plus les risques dus aux paroles imprudentes étaient grands. L'action se limitera aux secours aux P.G., à l'appui aux réfractaires du S.T.O. ou aux condamnés par les Allemands; J. Person, L. Le Guillou, A. Jézéquel; au marquis de Chateauneuf que Picard a contacté près de Y. Le Gall (cap. Lagardère) pour faciliter le passage en Angleterre des volontaires F.F.L. A l'appel de "Tracez les V" Picard et Jourdain inondent la ville.

La Résistance s'organise - (1943-1er trimestre 1944)

En 1943 - Après des réunions dans la cabine du cinéma Picard, les résistants précités jugent que l'état psychologique du moment permet de recruter des adhérents: Chacun d'eux contactera deux membres qui, eux-mêmes, en verront deux autres, etc.. M. Fagon s'accorde ainsi avec plusieurs personnes, dont le gendarme J.M. Le Bris qui reçoit pour consigne d'enquêter discrètement sur l'état d'esprit de ses collègues; en cas de coup dur il prendrait la direction de la brigade et mettrait en cellule les réfractaires. Il recrute aussi M. Livinec, président de la Commission de Ravitaillement N°22 qui constitue son équipe de résistants.

Le recrutement se faisait sans discrimination d'opinions politiques ou religieuses.

En 1944 (1er trimestre)- Au début de l'année, il n'existait pas de contact régulier avec les organisations issues d'Angleterre ou d'Algérie. Le groupe d'Huelgoat fut, à cette époque, pressenti par Y. Rousvoal (pseudo: Georges) agent de



recrutement et de liaison du mouvement "Libération" : il recherchait un ancien officier pour prendre la direction cantonale. Après le refus, pour raison de santé, de M. Hémerly, notaire, il sollicita M. Fagon qui accepta : celui-ci avait en effet obtenu les garanties nécessaires sur le sérieux du mouvement - le chef en était le colonel Fonferrier, ex-commandant du 27 R.I.C.

L'adhésion du groupe d'Huelgoat au mouvement "Libération" se fit le 13 mars après une entrevue à Huelgoat avec le colonel "Rossignol" (Fonferrier) et le commandant "Le Poussin" (Donnat).

Nos résistants y reçurent les instructions suivantes : " Le mouvement était un mouvement d'attente, c'est-à-dire un mouvement de recrutement et d'instruction de troupes et de cadres qui entreraient en action sur un mot d'ordre venu d'Angleterre. Il fallait recruter au moins une section sur le territoire de chaque commune; enseigner aux chefs de section le maniement des armes automatiques, eux-mêmes en faisant connaître à leurs chefs de groupes (10 hommes)"

Les ordres étaient les suivants :

- a) prendre immédiatement contact avec les autres groupes de résistance pour une action commune;
- b) aussitôt l'appel lancé, poster les hommes en embuscades. Lors du passage d'un convoi ennemi le laisser passer mais mitrailler et grenader à outrance les deux dernières voitures et décrocher aussitôt;
- c) contacter personnellement le sous-lieutenant Riou, de La Feuillée, ancien subordonné du colonel Fonferrier à qui celui-ci accordait toute sa confiance (Le sous-lieutenant Riou sera tué le 27 juillet au combat de Lestrézec en Berrien)
- d) faire signer aux adhérents des cartes constituant un véritable engagement les assimilant à l'armée régulière du point de vue de leurs droits futurs.

La prise de contact avec les autres groupes fut opérée quelques jours plus tard. Picart et Fagon eurent une entrevue avec Y. Cotton, responsable du groupe F.T.P. Les bases d'un accord furent établies, sous réserve de l'approbation des chefs qui fut acquise par la suite : la résistance active, harcelante et à main armée serait le fait des F.T.P., l'organisation de l'assaut final serait établie par les résistants du début (Libération), à ce moment serait instituée l'unité de commandement militaire et d'action jusqu'aux élections municipales. Les parachutages seraient partagés; (il y en aura 4 en



.../...  
tout : à Tréduron le 17 juillet, à Le Mendy le 20; à Pont Pierre, et à Kervallon le 5 août)

Le recrutement fut intensifié. Les succès militaires des Alliés, les appels pathétiques de la B.B.C. - que l'on écoute malgré le mouchardege -, la distribution de tracts et de journaux clandestins de la Résistance stimulent les énergies, tout autant que les mesures répressives de l'occupant : les esprits sont acquis à la rébellion qu'on attend avec impatience. Et cependant des imprudences sont commises, des intempérances de langage éclaircissent les occupants nombreux dans la région : aussi les expéditions punitives de leur part sont fréquentes; l'hostilité et l'énervernement gagnent de part et d'autre.

#### L'armée de la Résistance-

a) Comment elle se forme : le maquis - Les chefs responsables faisant partie du groupe Libération se réunissent fin mars chez Créoff, rue des Cieux à Huelgoat. Il s'agit pour eux de constituer l'armée de la Résistance. Il y a là Rousvoal (alias Georges), Picart, Kervoël, Marzin, Fitament, Bronnec, Fors, Péron, etc... Par la suite, les réunions se tiendront dans les bosquets de St-Vinec; d'autres résistants s'y rendent entre autres l'adjudant de gendarmerie Lannurien. On y organise les formations de combat. Le lieu de rassemblement est et demeurera ignoré de tous, sauf de "Georges" qui prend la tête du mouvement. Des divergences de vues entre "Georges" et Crenn provoqueront une scission en deux maquis : Crenn au sud de Plouyé aura le sien dans les bois de Plouyé qui bordent l'Aulne; Georges au nord dirigera le maquis du Beuc'hoat en Berrien. Plus au nord de Berrien, à Lestrézec, se formera le maquis des F.T.P. sous les ordres du capitaine Kerdoncuff assisté d'un officier anglais parachuté. L'ossature des maquis se constituera dès avril et comprendra d'une part les chefs chargés de la réception des futurs éléments (recrutement, cantonnement, approvisionnement, intendance) et d'autre part les résistants suspectés ou inquiétés par les Allemands. Le 20 juillet les groupes organisés et dirigés se rendent à leur maquis. Sauf les F.T.P. qui ont reçu un parachutage anglais de 9 tonnes à Tréduron le 17, les autres maquisards n'ont pas d'armes. Colcanap, ex-adjudant colonial qui a été la cheville ouvrière du Beuc'hoat, et Antoine vont, avec une voiture légère et une camionnette en prendre à St-Hernin, (maquis de Châteauneuf). A leur retour ils sont attaqués par les Allemands dans la côte de Locmaria. Les armes passent; Colcanap et Antoine sont blessés, deux otages : Beausseron et Tanguy, amenés à Huelgoat y sont fusillés le soir même.

Quelques bandes de francs-tireurs, agissant indépendamment des trois maquis, sont cantonnées dans les bois du canton. A l'appel aux armes des hommes valides, lancé le 4 août, les effectifs des maquis seront renforcés. Des femmes y deviennent sections sur les routes, mitrailleuses sur le clocher



dront agents de liaison.

b) action de l'armée du maquis jusqu'à la libération de Huelgoat, le 5 août 1944

Les maquisards harcèlent les Allemands qui ne jalonnent plus les routes qu'en groupes méfiants, ils attaquent des convois : d'où les expéditions quotidiennes des occupants qui arrêtent, volent, pillent, incendient et tuent; les incursions d'avions, la nuit, leur laissent deviner des parachutages qu'ils essaient d'intercepter ; la peur du "terrorisme" corrode le moral des Allemands dont la fébrilité est encore accentuée par le dopage à l'alcool (notre voisinage avec le cantonnement des troupes allemandes à l'école libre des filles nous a permis cette constatation).

L'Affaire de Lestrézec - Au cours d'une action punitive sur le bois de Lestrézec où cantonnent les F.T.P., les Allemands incendient tout le village, puis une partie du bois. Il y a riposte de la part des Maquisards qui demandent du renfort aux F.F.I. du Beuc'hoat, situé à 2 kms, tandis que les F.T.P. réussissent à "décrocher" et à fuir vers les landes du nord de Scrignac, le groupe de renfort des F.F.I. rencontre les Allemands qui auront quelques tués; les maquisards perdent le sous-lieutenant Riou et Bothorel (29 juillet).

A son tour, le maquis du Beuc'hoat, maintenant connu des Allemands doit se surveiller. Il s'organise sur la défensive mais ne sera pas inquiété. Quelques résistants qui rejoignent le maquis seront attaqués par une patrouille allemande mais réussissent à s'enfuir sans pertes (attaque du Vern en Berrien le 4 août). Les maquisards voient avec plaisir les premiers chars américains déboucher à Kervallon le 5 après midi et se diriger sur Huelgoat où va se livrer la bataille de Huelgoat.

Réorganisation du maquis à partir du 6 août, à Huelgoat

Les groupes des F.F.I. quittent leurs maquis le 6 au matin pour se concentrer à Huelgoat. L'après-midi du même jour ils sont engagés par les Américains pour protéger, à partir de 14 heures et pendant 36 heures, un hôpital chirurgical américain volant installé à Kérélouan en La Feuillée.

Au retour à Huelgoat, un poste de commandement commun aux F.F.I. et aux F.T.P. s'installe au restaurant Pors à Huelgoat. Le capitaine Hémerly y prend le commandement de la place.

Le 7 la compagnie du Beuc'hoat, composée seulement d'éléments de Huelgoat, les résistants des autres communes ayant réintégré leurs communes pour constituer des formations locales, s'installe en casernement à l'école des garçons de Huelgoat. Elle organise, avec les F.T.P. et les F.F.I. de la compagnie Grenn rentrés de Lestrézec et de Plouyé la défense locale : sections sur les routes, mitrailleuses sur le clocher et sur le



château d'eau. Du 6 au 18 se fera le nettoyage des boqueteaux ou petits bois environnant Huelgoat : Le Rusquec, Kervinaouet, Le Bruguet, Coat-Noain, etc... où sont faits de nombreux prisonniers (150) et où l'on récupère du matériel. Les maquisards surveillent également les dépôts divisionnaires importants comprenant du matériel de toute sorte, y compris de l'essence, installés depuis de longs mois dans la salle de bal de l'Hôtel du Lac et autour de la maison forestière de la Coudraie.

A noter que pendant cette période, sauf le 12 où les F.F.I. ont reçu du colonel Eon l'ordre d'établir des barrages sur les routes, ils n'ont pas eu de contact direct avec des formations officielles - (sortie des Allemands de Hanvec le 12).

#### Collaboration avec les Américains

Le 20, les Compagnies de Huelgoat et de Crenn seront placées sur le pied de départ et détachées au Bataillon de Normandie (Commandant Bernard) et vont avec 17 compagnies F.F.I. contribuer à la prise du Ménez-Hom, position dominante de la presqu'île de Crozon.

Le 21, par ordre du Commandant Garion, départ pour Port-Launay de la Compagnie d'Huelgoat (capitaine Marzin) et pour Irvillac de la Compagnie de Plouyé (capitaine Crenn) Au cours d'un engagement où Drévilhon sera tué, Crenn se retire sur Sizun avec ses hommes. Le 24, la Cie Marzin quitte Port-Launay pour aller remplacer la Cie Surcouf sur le front du Ménez-Hom à Delliec; la Cie Marzin, désormais appelée Cie Calloch, sera flanquée à droite par la Cie Ténacité, à gauche par la Cie Cartouche. La Cie Calloch participera à la bataille finale de la prise du Ménez-Hom le 31. (elle bénéficie donc de la citation collective adressée par le colonel des Forces françaises de Bretagne au bataillon Normandie).

Le 3, la Cie Calloch prend position à Kergréis (Telgruc). Le 7, elle rejoint son cantonnement à Huelgoat après avoir perdu Lamandé.

La dissolution des F.F.I. deviendra effective à la fin de novembre (à partir du 30 septembre, date des engagements dans l'armée régulière, puis du 1er novembre, date du départ pour le front de Lorient les effectifs iront en s'amenuisant jusqu'à fin novembre)







Les résistants de Huelgoat et les réseaux -

Il ne semble pas qu'il y ait eu, de 1940 à 1944, d'agents "civils" de réseaux en contact direct avec la formation locale de Résistance. Dans les débuts, M. Mansion, officier du S.R. parachuté, blessé au cours du parachutage et soigné au domicile de sa femme, coiffeuse à Huelgoat, donna à M. Hémerly des aperçus et des suggestions sur la Résistance. M. Fagon, en fin 1943, prit contact avec le réseau de la Marine de Brest (capitaine de corvette Jean Cloarec, son ami de lycée). Il fut chargé de recueillir tous renseignements utiles dans la région; il signala en particulier des dépôts d'armes et munitions, les activités suspectes des Allemands au bois du Fréau, il put aussi avec l'aide d'A. Le Bour, hôtelier, donner la composition de l'Etat-major de division stationné à Huelgoat; la liste avec grades, noms et fonctions des officiers fut prise dans la sacoche du chef d'E-M. à l'hôtel d'Angleterre, recopiée, puis remise en place; la copie en fut portée à Brest le 14 mars 1944 par le courrier F. Riou. (Ce même jour M. Fagon était arrêté après perquisition sans résultat, pour une autre affaire); M. Fagon fut également chargé de la création d'un réseau de ravitaillement en essence pour les Alliés et les Résistants lors du débarquement (ordre Paul Le Borgne). Nous avons, d'autre part, mentionné les rapports du groupe Huelgoat avec MM. Fonferrier et Donnart, également militaires. Ont-ils agi au titre militaire, ou comme chefs de "Libération"? Il semble établi qu'ils aient opéré pour le compte de ce groupement.

Des formes de la Résistance à Huelgoat et sa région

Les manifestations de la Résistance se traduisirent de mille manières, en dehors et en plus des consignes de démoralisation données par la B.B.C.; elles allèrent des blessures d'amour-propre au crime. Quelques exemples? Aux corvées imposées par les Allemands on opposait l'incompréhension apparente ou l'inertie; les réquisitions d'hommes, de chevaux, de meubles n'étaient exécutées qu'à la nième sommation; les denrées imposées n'étaient données qu'au compte-goutte: beurre, lard, oeufs. Mme A. Le Bour, de l'hôtel d'Angleterre où cantonnaient les officiers allemands eut à diverses reprises l'occasion de subtiliser et détruire des lettres de délation ou de chantage adressées aux chefs; le facteur Landouar donnait à lire à F. Picart les lettres suspectes adressées à la Kommandantur; sur le réseau d'interconnexion électrique partant de l'usine de St-Herbot des fils à haute tension furent souvent sectionnés; des poteaux pylones furent dynamités à de nombreuses reprises; des vols de matériel militaire furent commis; il y eut encore des attaques et des meurtres de soldats ou d'officiers allemands à Scrignac, à Berrien où un commandant et son ordonnance furent tués et enterrés au lieu



dit Le Gonidou; et les Allemands n'ont jamais pu trouver les coupables; un collaborateur de la L.V.F., Bourguignon, fut également abattu par les "Patriotes".

Noyés dans cette gamme de malfaçons, les Allemands perdaient chaque jour de leur sang-froid au contact de ce milieu hostile de "terroristes" insaisissables.

#### La répression à Huelgoat et dans sa région

Comme dans le reste de la France, la répression s'accroît en étendue et en violence dans notre région au fur et à mesure que se manifestera la Résistance et que diminueront le potentiel de guerre de l'Allemagne et ses chances de vaincre.

Ils s'attaquent d'abord aux communistes : le Dr Jacq, élu et militant communiste est déporté à Chateaubriant et fusillé le 16 décembre 1941; et aux Juifs : beaucoup plus tard, trois femmes juives dont une âgée de 70 ans, sont emmenées et internées (1943). Arrêtés pour avoir molesté une jeune fille Mlle Nourrit, qui entretenait des relations avec les Allemands, cinq jeunes gens : Raymond Rolland, Marcel Corre, Jean Person, François Allain et Louis Le Guillou signent par contrainte un engagement pour le S.T.O.; ils s'évadent en cours de route (1942).

En 1942, A. Jézéquel instituteur est condamné à trois mois de prison pour audition de la radio anglaise; simultanément, sa soeur est condamnée à 6 mois, son beau-frère et leur jeune fils à 15 mois de prison chacun pour correspondance avec leur fils aîné pilote dans la R.A.F.; ils étaient réfugiés de Brest à Huelgoat.

Il y eut arrestation d'otages à Huelgoat à l'occasion du meurtre de deux soldats allemands à Poulliaouen (il fut établi par la suite qu'il y avait eu rixe entre Allemands et les otages furent relâchés au bout de trois semaines. C'étaient le Curé-doyen Bizien, MM. Suel, Brenner, Allain, etc... A cette occasion deux frères Pierre et François Caouren, rencontrés par une patrouille furent arrêtés: Pierre, trouvé porteur d'un revolver fut arrêté et son frère déporté à Dachau (1943)

Le meurtre de l'Abbé Perrot, milicien à Coat Guéau en Scrignec, tué par des patriotes, provoque l'arrestation, entre autres otages, du curé-doyen Bizien qui tenait en chaire des propos anti-allemands, et qui avait été dénoncé; il fut promptement relâché. (1943).

En représailles de la torture d'une jeune fille de Plouyé, 50 hommes sont tondues à leur tour au cours d'une razzia effectuée le jour du pardon de St-Andez (1943).



Affaire du 14 mars 1944 (conséquence d'un mouchardage effectué par un agent double qui se disait de la P.S. américaine)

Sont arrêtés le 14 ; le Dr Margueritat, P. Rivier, Lém Tossier, F-M Rousvoal, J. Jourdain, L. Sessa, E. Agatensi, J. Sessa, C. Le Bour père, P. Fagon de Huelgoat et J. Nédélec secrétaire de mairie à Poullaouen. Conduits à la prison de Carhaix, ils seront transférés le 20 à Morlaix. M. Sessa père y remplacera son fils Lucien, libéré; A. Le Bour viendra y prendre la place de son père.

Jean Sessa mourra à la suite des tortures subies lors de son interrogatoire par la milice en présence du dénonciateur. Tous les prisonniers, sauf A. Le Bour et P. Fagon seront libérés après interrogatoire avant le 24 mai.

Le Bour et Fagon, brutalisés pendant leur interrogatoire, seront transférés le 7 juillet à 4h du matin sur la prison de Brest (Pontaniou) puis le 20 juillet à 7h du soir sur la gare de Brest (départ pour Fresnes, puis l'Allemagne). Ils s'évadent du convoi le 9 août à St-Benoît, près de Poitiers et rentrent prendre du service à Huelgoat libéré.

M. Fagon affirme que Le Bour et lui ont été condamnés à l'instigation d'un agent double au service du S.S. américain : ils avaient parlé ensemble de résistance; il pense aussi qu'un des camarades arrêtés a parlé sous l'action de la torture.

Des mesures vexatoires étaient prises par les Allemands avant le débarquement : creusement de tranchées, construction de chicanes, etc... mais c'est surtout à partir du 6 juin que les occupants se montreront intraitables. Dans leurs expéditions punitives journalières, arrestations, incendies, fusillades, exécutions sommaires se feront sans arrêt, provoqués par la hantise du danger "terroriste". Heureusement, les hommes jeunes et valides disparaissent de la circulation, vivent, se cachent à la campagne ou se terrent dans des refuges au milieu des landes et des bois. Les Allemands pour les dépister incendient des landes et des bois : ainsi sera tué Guingant, fils du maire de Berrien.

#### Les victimes de la Résistance et de la guerre

Nous publions, ci-dessous, la liste des morts, ajoutée à celle des morts de la guerre 1914-1918, sur le monument aux morts de Huelgoat. Elle comprend les soldats et marins, les civils, les otages tués ou morts des suites de blessures ou de maladies contractées au service. A la suite, il conviendrait d'ajouter les noms de MM. Le Boulch prisonnier disparu et Jean Le Séach incarcéré à Pontaniou et qui n'est pas revenu.



Les victimes

Tableau des morts

de la guerre et de la Résistance

à HUELGOAT

-----

Guézennec Louis  
Morvan François  
Plassart Pierre  
Sauvage Marius  
Arson Adrien  
Jaffrennou Xavier  
Groiseleau Raymond  
Le Page Joseph  
Dr Jacq Fernand  
Hamon Charles  
Jourdain Joseph  
Hourdren Marcel  
Talabardon Marcel  
Poignonnec André  
Cravec Emile  
Quénet Pierre  
Le Boulch François  
David Yves  
Caouren Pierre  
Sessa Jean  
Boucher Robert  
Toullec François  
Drévilion Louis  
Grall Roland  
Grall Pierre  
Lencia Joseph  
Quéméner Auguste  
Le Scraigne Georges

Gall François  
Doyat Gaston  
Le Roux Pierre  
Le Bars Charles  
Marrec Louis  
Lamandé Yves  
Fer Jean  
Bernard Louis  
Bothorel François  
Antret Jean  
Guéguen Maurice  
Lozach Lucien  
Brenner Yves  
Le Goff François

-----

Victimes du 5 août  
Libération

---

Mme Dilasser-Breton  
Mme Le Boulch-Cosquer  
Mme Rouyer-Bernard  
Mme Le Scour-Querneau  
Mlle Le Gall Marie-Anne  
Mlle Le Scour Simone  
Le Dilasser François  
Cabioch Henri  
Le Scour Jacques  
Cosquer Louis  
Le Scanff Pierre  
Mouzer Baptiste

Les blessés : une vingtaine de personnes blessées  
sont guéries avec ou sans incapacité de travail.

Les prisonniers et départés : une vingtaine également  
furent condamnés à la prison ou à la déportation.



.../...  
La Libération de HUELGOAT (5-6 août 1944)

Au matin du samedi 5 août, la situation dans Huelgoat ville se présente de la façon suivante :

Habitants et occupants continuent de vivre dans l'angoisse et dans l'énervement au fur et à mesure qu'on signale la rupture de la défense du front allemand de Normandie et l'avance rapide des blindés américains vers la pointe de la presqu'île armoricaine. Cependant, aucun fait de dernière heure connu ne laisse prévoir que les événements si longtemps attendus et quelque peu appréhendés de la délivrance locale vont se précipiter dans cette même journée.

Dans Huelgoat même, du côté allemand se trouvent un bataillon d'infanterie (2 compagnies à l'école libre des filles, I à l'école publique des filles, I disséminée en ville et à l'hôtel du Lac) appuyé dans le village de Kervinaouët qui domine la ville, à 1.500m, par une batterie de 5 canons de 77; des troupes cantonnent également à la Coudraie où se trouve le dépôt d'intendance d'une division avec munitions, essence, etc. le dépôt d'une 2<sup>e</sup> division est à l'hôtel du Lac ; l'Etat-major est à l'hôtel d'Angleterre.

Du côté civil français il reste peu d'hommes disponibles, les mobilisables ont rejoint leurs maquis respectifs ; il reste une vingtaine d'hommes en état de prendre les armes.

A 15 h moins 10, brusquement le canon tonne. Les blindés américains qui arrivent à l'improviste de la direction de Plouyé renseignés sur les positions allemandes et guidés sur Bellevue par les Patriotes réduisent au silence les batteries de 77 de Kervinaouët qui n'opposent d'ailleurs qu'une faible résistance; les artilleurs mettent leurs pièces hors d'usage et s'enfuient à la débandade dans la campagne ou sur la route de Brest, plusieurs seront faits prisonniers quelques heures plus tard, avant leur fuite ils tuent G. Le Scraigne, 17 ans.

A 15 h, les chars d'assaut descendent la rue des Cieux, tournent à gauche au carrefour dit "le Pont du Four" et canonent et mitraillent la Kommandantur, la rue de Brest, la place du "Jardin des Plantes" où se tiennent des Allemands : quelques hommes sont tués et 4 officiers qui voulaient fuir dans une traction avant sont carbonisés sur place.

Tandis que le flot de l'armée motorisée américaine déferle dans les rues et sur les places, les Allemands se camouflent dans les bois environnants; ils se ressaisissent, se réorganisent et des contacts s'établissent bientôt entre eux et les chars à l'entrée est de la ville (route nationale de Carhaix). Deux chars attaqués à la bombe magnétique sont bientôt



mis hors de combat et prennent feu : six américains y trouvent la mort. Les fantassins de choc des autos blindées patrouillent dans les ruelles, les rues, au bord du canal d'alimentation de l'usine électrique, aidés par une vingtaine de résistants valides qui se sont munis d'armes et de munitions au dépôt de l'hôtel du Lac. Des coups de feu sont échangés : quelques Allemands sont tués. A. Quéméner, volontaire, est abattu auprès d'un Allemand qu'il vient de tuer; sur tout le flanc est de Huelgoat les résistants de Huelgoat se dépensent sans compter pour empêcher des infiltrations d'Allemands. Un groupe de quatre de ceux-ci, armés de mitraillettes réussiront à pénétrer dans la cour de l'hôtel de France, puis dans la rue des Cendres et sur un parcours de 60 mètres feront ouvrir les portes de chaque maison et abattront ainsi par balles, en quelques minutes, 12 personnes, 6 hommes et 6 femmes. C'est ainsi que sera assassiné M. Le Dilasser, maire, au moment où il ouvrirait sa porte sur laquelle on frappait à coups répétés; M. Le Dilasser n'avait pas voulu, malgré les objurgations de ses amis, MM. Lecomte, futur Préfet de la Libération, Kérautret et Lagathu, ingénieurs, demeurer avec eux dans l'abri de son jardin où tous quatre étaient descendus quelques minutes plus tôt; Mme Dilasser, hôtelière, sera fauchée près du lit de son mari qui venait d'être blessé par une balle égarée; Mme Le Scour, son fils et sa fille seront abattus d'une rafale à l'entrée du magasin de sa soeur Melle Querneau qui ne devra son salut qu'à une chute heureuse précédant de peu le crime; Mme Boulch sera abattue dans sa cuisine, devant son fils de 4 ans, ainsi que son père M. Cosquer, Melle Le Gall Marie-Anne sera poignardée et fusillée et sa maison incendiée; M. Kermanach, ligoté dans la cave ne devra son salut qu'à l'extinction de l'incendie; M. Scanff, vieillard impotent de 75 ans sera abattu en pleine rue, etc... Ces scènes de sauvagerie inouïe, qu'il convient de signaler se déroulèrent vers 16h30.

A 18h le combat cesse; les Allemands, sur ordre, vont se regrouper dans les bois Cintré et de la Coudraie où ils seront mitraillés et bombardés par avions. Dès 7h, sur instructions générales du commandement allemand, ils vont à travers bois et landes et, suivant une direction est-ouest, rallier Brest, des milliers d'Allemands en fuite quitteront les couverts boisés de la région. Il est à noter qu'il est heureux pour Huelgoat et sa population que les Allemands aient reçu cet ordre d'évacuation. Que serait devenue la population, les femmes, enfants, vieillards groupés dans le centre de la ville si les Allemands y avaient pénétré de nuit pour y exercer des représailles ? Les Américains, malgré nos instances répétées, avaient refusé de nous laisser quelques tanks et de l'infanterie pour la défense de la ville. Nous fûmes 17 volontaires cette nuit là - nuit d'angoisse et d'épouvante - pour assurer la protection de 2.000 civils...

Le lendemain matin 6 août, dimanche traditionnel d'ou-



ouverture des fêtes locales, la ville était protégée après avoir été délivrée : les hommes des maquis et les Américains venaient y cantonner et nous apporter la sécurité.

Et cette sécurité se payait par le triste bilan de 17 morts Français et 6 Américains, de quelques blessés et de l'incendie ou de la destruction de quelques maisons.



BRINDO N liste

FINISTÈRE - 1944.

Arrestations, dans le courant de la 1<sup>ère</sup>  
semaine de mai, au cours de rafles  
dans les régions de PLOUË, POULLAOUEN,  
HUELGOAT, CORAY, ST GOAZEC et SPEZET

LA 15343



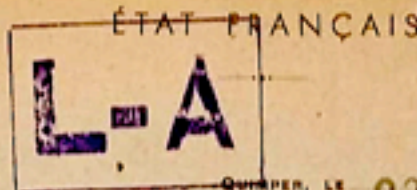


PREFET DU FINISTÈRE

*Han 44*

15343

CABINET DU PRÉFET



23 MAI 1944

LE PRÉFET DU FINISTÈRE

à

Monsieur l'Ambassadeur de France, secrétaire  
délégué général du Gouvernement Français  
dans les territoires occupés  
place Beauvau

P A R I S

6

*9329*  
*DS*  
DIRECTION SPÉCIALE  
DES TERRITOIRES OCCUPÉS  
51 MAI 1944

**OBJET :** Arrestations de ressortissants français par les autorités allemandes.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que dans le courant de la première semaine de Mai, au cours de rafles opérées par les troupes d'occupation, de nombreuses arrestations ont été effectuées dans les régions de Plouyé, Poullaouen, Huelgoat, Coray, St Goazec et Spezet.

Les individus arrêtés ont été conduits au centre d'Hébergement de Quimper. Il s'agit de :

- MM. X BRIEC, Sébastien né le 27 avril 1917 à Kérity Penmarch, marin pêcheur
- X QUEAU, Albert né le 3 février 1926, à Plobannalec, manoeuvre
- X CADIOU, Jean né le 26 Novembre 1920, à Plouyé, cultivateur
- X LE ROUX, Louis né le 22 août 1903, carrier
- X LE LONG, André, né le 10 août 1919 à Poullaouen, cultivateur
- X JAFFRE, Pierre né le 8 juin 1920, à Plouyé, cultivateur
- X RIOU Guillaume né le 21 Octobre 1921 à Collorec, cultivateur
- X DERRIEN, Jean né le 19 Mai 1925 à Plouyé, cultivateur
- X SALAUN Pierre né le 12 Mars 1921 à Plouyé, cultivateur
- X PIASSARD Amédée, né le 24 septembre 1925 à la Feuillée, instituteur
- X GUICHOUX, Pierre né le 17 février 1908 à Plouévez, boucher
- X JAMA Henri né le 12 Novembre 1912 à Lizy-s-Ourcq, mécanicien
- X KERVOELEN, François né le 17 Mai 1920 à Plouyé boulanger
- X BALCH Adolphe né le 2 janvier 1926 à Kérity, Marin
- X BAROZER, Jean né le 24 avril 1924 à Huelgoat boucher
- X BIZCUARN Louis né le 26 avril 1911 à Locmaria - Berrien
- X BOURLES, Joseph né le 10 juillet 1921 à Colorec, cultivateur
- X Le BIHAN François né le 14 septembre 1923, à MORLAIX, boulanger
- X STEPHAN Raymond né le 18 juin 1919 à HUELGOAT, cultivateur
- X HOURMANT, François né le 24 Novembre 1913 à Plouyé
- X PROST, Lucien, né le 2 avril 1926 à Fagniers (Aisne) employé de bureau
- X NEDELEC Marcel né le 26 novembre 1924 à Plouyé, cultivateur
- X LE ROZ François né le 13 Juin 1918 à Locmaria-Berrien

*Motif Rafles*

....





- .../...
- x CASTRIC, Louis, né le 6 Juin 1920 à Penmarch, cordier
  - x LE LONG, Fernand né le 10 septembre 1924 à Plouyé, cultivateur
  - x LE BORGNE, Hervé né le 13 septembre 1925 à Plouyé, cultivateur
  - x TOSQUER, Jean né le 1er Janvier 1922 à CORAY, transporteur
  - x LE ROUX, Pierre né le 10 septembre 1911 à SPEZET cultivateur
  - x BERNARD Guillaume né le 18 Mai 1908 à Faule (C du N) terrassier
  - x BOULIC, Yves né le 18 septembre 1925 à SPEZET, apprenti
  - x GUYOMARCH, Jean né le 6 juin 1923 à SPEZET, cultivateur
  - x GORSDOUE, François né le 19 Juillet 1925 à St-Goazec, cultivateur
  - x BRONNEC, Joseph né le 7 septembre 1923 à St-Goazec, instituteur
  - x GAONARCH, François né le 15 Mars 1925 à St Goazec, cultivateur
  - x LE MOAL Jean, né le 20 Mars 1922 à SPEZET tailleur
  - x MOREAU Joseph né le 19 septembre 1923 à Spézet, forgeron
  - x FEON, Jean né le 14 Octobre 1914 à Chateauneuf terrassier
  - x FLOCH François né le 3 Mai 1912 à Spézet, manoeuvre
  - x FLOCH Joseph né le 3 Mai 1921 à Spézet maçon
  - x DENIEL Jean, né le 26 août 1912 à Spézet carrier
  - x BARBER, François, né le 17 Janvier 1912 à Meslau, Sabotier
  - x CASTEL Henri né le 18 Décembre 1921 à Orgères cultivateur
  - x FLOE Jean né le 10 juin 1926 à St-Goazec, boulanger
  - x GUEVEL Jean né le 26 septembre 1915 à St-Goazec, maître artisan ébéniste -
  - x SALAUN Marcel, né le 18 Mars 1923 à Spézet, mécanicien
  - x BUSSON Louis, né le 30 avril 1923 à Quimperlé, moniteur
  - x MORVAN Jean, né le 26 avril 1923 à St Goazec, tailleur
  - x BREUT Jean, né le 2 avril 1909 à St-Goazec, carrier
  - x RIOU Germain, né le 23 Mai 1912 à St Goazec, maçon
  - x MORVAN Henri, né le 22 Novembre 1922 à St Goazec, carrier
  - x HENRY François, né le 14 août 1924 à Spézet, cultivateur
  - x COCHARD Joseph, né le 23 Juin 1922 à Landeleau, cultivateur
  - x CITERIN Louis, né le 1er avril 1906 à St Goazec manoeuvre
  - x LESBIANC André, né le 10 février 1921 à Issy-lès-Moulineaux, fraiseur
  - x KERHERVE François, né le 8 Mai 1923 à Trégourez, s/ profession
  - x BRABAN Guillaume, né le 27 Mai 1925 à Spézet, apprenti-maçon
  - x COCHERNEC Joseph, né le 21 Mars 1925 à Landeleau, étudiant
  - x PEZET Gabriel, né le 22 avril 1922, à Paris, mécanicien-Horloger
  - x KERFERS Raymond, né le 19 Juillet 1924 à Spézet, apprenti-cordier
  - x LE FOLL Pierre, né le 8 septembre 1922 à Spézet, menuisier
  - x LE BRIS Pierre, né le 14 septembre 1922 à St-Goazec, ardoisier
  - x AUBRET François, né le 7 Novembre 1922 à St Goazec, meunier
  - x LE BRAS Yves, né le 5 Mai 1914 à Trélazé, chauffeur
  - x DIGOU Pierre, né le 21 Novembre 1925 à Spézet, mécanicien
  - x BRABAN Jean, né le 9 avril 1922 à Brest, chauffeur
  - x CORBRAN Frédéric, né le 7 janvier 1922 à Elbeuf (S.I.), cultivateur
  - x CITHAREL Yves, né le 7 février 1917 à St Goazec, forgeron
  - x MACE Paul né le 24 Octobre 1923 à QUIMPER, manoeuvre
  - x LE DUC Pierre, né le 23 Octobre 1920 à Quimper

Après contrôle des papiers d'identité 55 d'entre eux ont été dirigés sur l'Allemagne, le 9 Mai

DESTINATAIRES

- M. L'Ambassadeur de France PARIS
- M. Le Préfet Régional de Bretagne

LE SOUS-PREFET DE BREST  
chargé des fonctions de PREFET du  
Finistère, par intérim,

*Hubert...*